

Après des démarches sans nombre, après six mois de voyages à l'étranger, je touchai enfin au but difficile que j'avais juré d'atteindre. Je ne vous cacherai pas que je comptais sur la réussite de mon entreprise pour faire d'un coup ma fortune. Quel ne fut pas mon désappointement, lorsqu'au bout de mes patientes investigations je ne trouvai qu'une chose : la certitude et la preuve de la double mort de la mère et de la fille. Je n'ai pas encore osé annoncer à mon client ce résultat négatif. Depuis deux ans, la vie de ce pauvre homme est suspendue à son espoir et j'hésite à lui donner une nouvelle qui sera pour lui, j'en suis sûr, un coup terrible dont il ne se relèvera pas. Il en mourra.

Tel fut le récit de l'homme d'affaires. Lorsqu'il l'eut achevé, il se tourna avec brusquerie vers Charlotte Gibert qui l'avait écouté silencieusement.

— Comprenez-vous maintenant, mademoiselle, quels sont mes projets ?

La jeune hésita, surprise par la soudaineté de cette interrogation.

— Non, monsieur, répondit-elle.

Elle n'osait avouer qu'elle commençait vaguement à comprendre.

— Je viens de vous dire qu'annoncer à ce vieillard la mort de sa petite fille, ce serait le tuer ; ce serait donner du même coup tout son bien aux hôpitaux de Paris, car c'est à eux, à défaut d'héritiers, qu'il léguera les millions qu'il possède. Or j'ai cherché et j'ai trouvé le moyen de rendre mon client heureux et en même temps de nous approprier très légitimement son héritage.

— Comment cela ? demanda Charlotte d'une voix qui trahissait son émotion.

— En vous associant à mes projets, en vous faisant passer pour celle dont il espère tous les jours la venue.

Charlotte ne fut pas trop surprise de cette proposition qu'elle avait d'avance devinée. Elle eut cependant un mouvement de révolte :

— Non, non, monsieur, ne comptez pas sur moi. Je ne consentirai jamais à me prêter à une pareille supercherie.

M. Godelaine avait sans doute prévu cette résistance, car il n'en parut ni surpris ni démonté. Il haussa légèrement les épaules, essuya les verres de ses lunettes et les posa près de lui sur son bureau.

— Réfléchissez, mon enfant, que la véritable fille est morte. Vous ne porterez donc préjudice à personne. Loin de faire du mal, vous accomplirez au contraire une bonne action en contribuant à prolonger les jours d'un vieillard malheureux, à qui vous rendrez le bonheur et l'affection qui lui manquent. Je le répète, c'est une belle action, et ce n'est pas le profit que vous en retirerez qui peut en atténuer le mérite.

Cette paradoxale manière d'envisager les choses ébranla quelque peu les scrupules de la jeune fille. Elle murmura, plutôt se parlant à elle que s'adressant à M. Godelaine :

— Je ne puis rien décider sans avoir consulté Jacques.

Mais elle avait prononcé ces paroles à demi-voix et l'homme d'affaires les entendit.

— Jacques ? Qui est-ce, Jacques ?

En quelques mots, elle le mit au courant de ses projets de mariage avec Jacques Chabot. M. Godelaine avait un singulier sourire en l'écoutant. Sans doute l'obstacle de Jacques Chabot ne lui semblait pas bien difficile à vaincre.

— Que me dites vous là ? Une belle fille comme vous, épouser un ouvrier ? Car votre Jacques ne sera jamais autre chose. Vous seriez peut être heureuse six mois, un an, l'espace d'une lune de miel ; puis après votre mari fera comme les autres : il boira, il vous battra peut être, vous vivrez dans la misère. Avez-vous perdu le souvenir du ménage de vos parents ?... Allons-donc ! je vous croyais plus ambitieuse et, croyez-moi, vous auriez tort de ne pas l'être. Vous avez tout ce qu'il faut pour une plus brillante destinée et je vous l'assurerai si vous vous abandonnez à moi.

Il y eut quelques instants de silence. Charlotte, les yeux baissés, réfléchissait. Comme s'il eût été sûr que ces réflexions ne pouvaient tourner qu'au profit de ses projets, M. Godelaine se garda de les interrompre.

Par une tactique inconsciente et bien féminine, Charlotte, au lieu de répondre par un acquiescement ou un refus à l'insistance de l'homme d'affaires, reprit l'entretien par une interrogation.

— Mais enfin, pourquoi m'avez vous choisie, moi plutôt que toute autre ?